

Bulletin d'information n°47

Juin 2021

75^e
anniversaire

**Accord
belgo-italien**



**« Hommes
contre
charbon »**



Lo zio Massimo. Coll. privée.

SOMMAIRE

- 3** Edito
- 4** 75^e anniversaire des accords belgo-italiens
- 8** Ville minière de Røros et la Circonférence
- 10** Dons & Acquisitions
- 11** Quoi de neuf ?
- 11** In memoriam
- 14** Ils nous ont rendu visite
- 15** Nous étions présents
- 15** Au fil des jours
- 16** Agenda



Rue L. Marlet, 23 B-4670 BLEGNY - Tel. : 04/387 43 33 - Fax : 04/387 58 50

Edito

Marc Bolland

Président



Il y a 75 ans, le 23 juin 1946, la Belgique signait « l'accord du charbon » avec l'Italie dans lequel cette dernière s'engageait à envoyer des ouvriers dans notre pays en échange de 200 kg de charbon par mineur et par jour. Les immigrés italiens alimentèrent notre industrie charbonnière jusqu'à la tristement célèbre catastrophe de Marcinelle en 1956, où l'Italie prit conscience du sort réservé à ses expatriés et décida de suspendre sa politique de migration vers la Belgique.

À Blegny-Mine, malgré l'annulation à notre grand regret de la Giornata italiana pour la deuxième année consécutive, nous célébrons cet anniversaire important de l'Histoire de Belgique. Outre cette newsletter thématique, nous mettons à disposition une berline de charbon destinée à devenir un mémorial à Castel Castagna (Terramo). Le projet, initié par des *Abruzzese* de Belgique, menés par M. Giuseppe Assuntini, a pour objectif d'entretenir le souvenir du sacrifice des ressortissants de cette région. Le mémorial sera inauguré le 1er août prochain.

Si nous n'oublions pas le passé, nous sommes résolument tournés vers l'avenir. L'été est arrivé et, avec lui, des assouplissements des mesures sanitaires qui permettent à Blegny-Mine d'organiser un beau programme d'événements jusque fin septembre. Foot, concerts, Journées du Patrimoine, Journée du wallon... sont autant d'occasions de nous retrouver pour faire la fête ensemble.

Merci à vous d'être toujours présents et enthousiastes,

Marc BOLLAND

75^e anniversaire des accords belgo-italiens

Commémorer les 75 ans de la signature des accords « charbon », qui unirent en 1946 le destin de milliers d'Italiens à la Belgique, en écrivant de nouvelles lignes sur le sujet relève presque du défi. Qu'est-ce qui n'a pas encore été abordé ? Quelle(s) zone(s) d'ombre peut-on encore éclairer tout en demeurant suffisamment universel, au-delà donc des histoires individuelles ?

Retracer l'histoire de l'immigration italienne, d'autres l'ont pertinemment fait et le feront encore. Nous avons préféré nous interroger sur le sens de ces commémorations et sur ce qu'il subsiste de « l'italianité » des générations nées en Belgique. Nous ne prétendons pas livrer une vision œcuménique des sentiments de tous les petits-enfants d'Italiens vendus contre du charbon mais uniquement une perspective, la nôtre, dans laquelle nous espérons que certains se retrouveront.

L'immigration italienne en Belgique, cantonnée dans l'histoire collective à la décennie 1946-1956, ne fut pourtant pas limitée à cette vague : cette immigration « existait avant 1946 et s'est poursuivie après Marcinelle » écrivait Anne Morelli dans l'ouvrage « Recherches nouvelles sur l'immigration italienne en Belgique », publié en 2016 ; on rencontre d'ailleurs, aujourd'hui encore, de nouveaux citoyens italiens cherchant sous notre ciel gris leur avenir. Mais cette vague de 1946/1956 fut certainement la plus importante si l'on tient compte du nombre de ressortissants, tout en étant étroi-

tement liée à la reconstruction de la Belgique par la relance économique dont les charbonnages constituaient l'un des rouages.

Que reste-t-il de cette immigration massive ?

La première génération, celle de nos *nonni*, connut le joug du fascisme, en place dès 1922, la pauvreté, puis la guerre – d'abord en Ethiopie à partir de 1935, ensuite en Afrique du Nord et Europe jusqu'en 1945, avec pour certains, l'entrée dans la résistance. Si l'après-guerre fut synonyme de libération, la disette demeurait toujours, elle qui tirait l'estomac et ne laissait à l'esprit aucune espérance, seulement un horizon professionnel et social complètement barré, ou au mieux précaire. Ce fut dans ce contexte que les propositions de recrutement en Belgique parurent comme autant d'aubaines,

d'opportunités d'améliorer le quotidien ; travailler en Belgique le temps d'amasser suffisamment d'argent pour revenir en Italie et s'émanciper enfin. Ce déracinement, qui devait être temporaire, s'apparente – à nos yeux de troisième génération – à un véritable chemin de croix, mais nos lignages n'en conservent toutefois que de la nostalgie teintée de quelques regrets. Nostalgie d'une jeunesse et d'une force perdues, regrets de n'avoir pu retourner dans le sein de la mère patrie et d'être devenus si différents de la fratrie restée au pays de même que la nostalgie d'une confiance en l'avenir : tout était alors à construire ou reconstruire.

Pourtant, l'ancrage dans ce nouveau « terreau », la Belgique, fut difficile, c'est le moins que l'on puisse écrire. À une population pas vraiment disposée à accueillir ces migrants, il fallait ajouter le travail – dur – auquel se greffaient des maladies physiques, dont la silicose et l'antracose, ou des maladies rampantes comme le racisme. Il en fallait du courage et de la force de caractère pour aller de l'avant, malgré tout. À côté de cela, des éclaircies : la fondation de familles (nombreuses parfois) ou l'intégration de communautés qui,



Groupe de partigiani (résistants) de la région de San Zenone degli Ezzelini (TV). Coll. privée.



Les Sardes sont dans la place... (en Belgique). Coll. privée.

même si elles conservaient leurs caractéristiques régionales propres, donnaient aux migrants le sentiment d'appartenir à un groupe et d'entretenir des liens avec leur pays natal.

Ce sentiment d'appartenance se retrouvait aussi dans la mine : « *siamo tutti neri* » disaient ces Italiens, « *on est tous noirs* ». Une expression équivoque : couverts de poussière de charbon, les nationalités, ou les « races » pour reprendre un terme que l'on a improprement utilisé, disparaissaient dans la mine, rendant les mineurs méconnaissables et, en forçant un peu le trait, « identiques » ; cette « égalité » se traduisait également par leur condition commune : au fond de la mine, ils étaient tous embarqués dans la même galère, leurs différences (y compris sociales) ne pouvant leur épargner d'éventuels accidents, la mort se moquant de leurs origines. C'est ainsi que périrent à Marcinelle, le 8 août 1956, aussi bien des houilleurs belges qu'italiens, français, algériens, polonais, allemands, grecs, hongrois, russes, hollandais, britanniques et ukrainiens. Cette catastrophe jeta un coup de projecteur non seulement sur l'insalubrité du travail des mines (bien connue

pendant) ou sur les déficiences de la politique charbonnière de notre pays mais surtout sur les conditions de vie des mineurs, et plus particulièrement des mineurs étrangers voués à une mise en quarantaine sociale permanente.

L'histoire a retenu cette tragédie comme le point de départ de la reconnaissance de la communauté italienne en tant que partie intégrante de la société belge. Toutefois, cela n'a pas tout réglé, loin de là.

Nos parents, formant la deuxième génération, ont, à leur tour, été confrontés à la xénophobie bien que cette dernière se soit conjuguée à une acclimatation due à leur naissance ou leur éducation dans le « Plat pays » qui est le nôtre. Nos géniteurs ont voulu et pu progresser d'un point de vue social, en osant s'affranchir des contraintes imposées par leur condition d'allochtones, pour se fondre dans une société dont ils se sentaient les éléments, tantôt au détriment d'une part de leur culture, cela s'est traduit, entre autres, par l'usage privilégié de la langue française, même avec leurs propres parents, comme s'il fallait se débarrasser des oripeaux les plus « ostensibles » afin

de donner une image plus acceptable de soi.

Qu'en est-il de la troisième génération et des suivantes ? Que signifie pour nous la chronologie presque sacralisée du parcours migratoire de nos grands-parents cent fois ressassée et prétendument connue, servie jusqu'à satiété et répétée telle un crédo ? Jusqu'à en perdre le fil. Jusqu'à en oublier le sens. Nous n'avons certes pas connu le travail de la mine, ni le déracinement « physique » ; nous n'avons pas plus connu de racisme, du moins pas d'ostracisme lié à nos origines italiennes ; et pour cause, nous n'étions pas minoritaires dans les écoles que nous fréquentions... et d'autres migrants avaient pris la place des Italiens dans le monde de la haine ou de la peur de l'autre. Nous n'avons pas connu de difficultés majeures d'intégration, comme l'apprentissage d'une langue ou d'une culture ; nous étions nés dedans. L'italien, c'était le langage des adultes, parents et grands-parents, pas vraiment le nôtre. D'ailleurs, si certains instituteurs réprimandaient des élèves lorsqu'ils les entendaient échanger quelques paroles en italien ou en patois, c'était sans réelle convic-



Lo zio Massimo. Coll. privée.

tion, comme s'ils savaient que cela faisait désormais partie du folklore... Ce rapport si particulier à la langue tient aussi, selon nous, dans le refus de nos parents de nous l'enseigner : d'abord pour éviter de subir les brimades qu'ils avaient endurées, ensuite parce qu'ils prétendaient mal la connaître.

En revanche, des souvenirs, il y en a effectivement, à la pelle. Des fêtes culturelles organisées en désordre, bruyantes et animées, des jurons et invocations lancés avec force cri et pour n'importe quel prétexte, des chants traditionnels ou patriotiques (oui, il existe d'autres chansons que « *Bella ciao* »...), des cours d'italien et des bricolages des mercredis après-midi à la Mission catholique *Casa nostra*, un curé italien qui n'hésitait pas à houspiller ses ouailles durant ses sermons, des repas « frugaux » de 3 ou 4 services préparés à la moindre occasion, des retrouvailles ponctuelles mais émouvantes entre frères, sœurs et cousins séparés par les frontières, des rencontres de football de la *Squadra Azzura* et la mauvaise foi assumée des tifosi (et des joueurs...), des courses cyclistes suivies à la télévision entre les



Sur les traces des ancêtres à Bassano del Grappa (VI). Coll. privée.

desserts et les siestes, des émissions populaires diffusées sur la chaîne de télévision publique de la péninsule, des étés sous les vignes dans les jardins... d'Italiens en Belgique, accompagnés de morceaux de pastèque, etc.

Subsiste également la famille, dans la Botte, ses îles ou encore parmi la diaspora installée en Belgique, en France, en Suisse, au Canada

ou ailleurs ; une famille tiraillée entre une Italie idéalisée, rêvée et inaccessible, résonnant en elle comme l'écho des générations qui l'ont précédée, et les racines des nouvelles générations nées sous d'autres latitudes. Une famille qui ne demeure telle, bien souvent, qu'à travers les patronymes, éloignés que nous sommes – nonobstant les outils technologiques actuels – par les distances, les vécus, les espoirs déçus ou les rancœurs...



Deux représentants de la quatrième génération en voyage à Venise. Coll. privée.

Et surtout, l'admiration demeure. Admiration pour ces aïeux qui, à l'instar de martyrs, ont souffert pour (sur)vivre et construire pour leur descendance les tremplins pour s'épanouir.

Quant à nos racines ? Nous sommes certes nés en Belgique, avons grandi dans ce beau pays, avons noué des liens avec des « Belges de souche » et des « Belges d'adoption ». Or nous sommes des déracinés, à notre échelle, avec au fond de nous non pas une blessure ou la trace d'un déchirement mais un vide identitaire que nous comblons à l'aide d'expédients : des participations à certaines élections italiennes, des

voyages dans le sud pour marcher sur les traces de nos ancêtres ou la fréquentation de magasins d'alimentation méditerranéenne pour retrouver les saveurs d'antan, ou encore l'écoute de programmes radiophoniques et télévisés en vue de nous tenir informés de l'actualité. Ces remèdes sont chimériques et éphémères, ils agissent telles des madeleines de Proust, des plaisirs évoquant des modèles passés sans pour autant nous aider à nous connaître, à expliquer ce que nous sommes.

On nous rétorquera que nous entretenons ces expédients en reproduisant les traditions, notamment culinaires, qui nous ont été transmises : les pâtes *al ragu* ou au *pesto*, la *polenta* grillée, le melon enrobé de jambon de Parme, le *cotechino*, les salaisons, les variantes de *risotti*, les *dolce...* les *pizze*. C'est vrai ; cependant, les préparons-nous encore parce qu'elles sont italiennes ou

uniquement parce qu'elles nous ont accompagnés toute notre vie et qu'elles sont tout simplement bonnes à manger ?

Restent enfin les valeurs transmises par nos grands-parents et nos géniteurs : le respect des autres, l'ouverture d'esprit, le sens des responsabilités et de la famille, l'émancipation par le travail, le plaisir d'accueillir. Mais sont-ce là des valeurs typiquement et exclusivement italiennes ?

Alors quoi ? Que reste-t-il de cette italianité ? Ce qu'il en reste, ce sont surtout un recul et une lucidité dans le regard que nous portons sur les « nouvelles migrations » et l'empathie que nous pouvons éprouver à l'égard de ces femmes, hommes et enfants qui fuient leurs pays, les territoires de leurs ancêtres, en raison de conflits, pour échapper aux massacres, en raison du marasme économique, de la pauvreté ou des conséquences des changements

climatiques. Ces femmes, ces hommes, ces enfants en quête d'un futur meilleur, à qui l'on fait vivre à peu de choses près ce que nos *nonni* ont vécu. Oui, les mines ont fermé – en tout cas en Belgique – mais le racisme est toujours bien là, les qualificatifs dénigrants aussi, de même que la formation de ghettos où on les enferme physiquement et où on les réduit mentalement.

Le vide identitaire dont nous parlions plus haut, ce n'est pas l'Italie d'aujourd'hui qui s'est reconstruite, a évolué, a traversé des crises politiques, sociales, économiques et sécuritaires, qui a choisi d'avancer sur les chemins qu'elle a déterminés. Ce vide, c'est se demander parfois si les « nouveaux » migrants ne devront pas attendre leur propre Marcinelle avant d'être reconnus comme des êtres humains à part entière.

■ **Gérôme & Bruno Guidolin**

MEMORIAL

Les accords « mineurs contre charbon », signés le 23 juin 1946, coïncident pratiquement avec la fête de la République italienne, célébrée le 2 juin.

Une Italie où le souvenir douloureux de Marcinelle est encore bien prégnant. Les médias et les autorités de la péninsule reviennent d'ailleurs chaque année sur cette catastrophe lors de laquelle on dénombra 136 Italiens parmi les victimes, dont 60 ressortissants des Abruzzes.

Afin d'entretenir le souvenir du sacrifice des ressortissants de cette région, des Abruzzese de Belgique, menés par M. Giuseppe Assuntini, ont souhaité ériger un mémorial à Castel Castagna (Terramo) avec l'appui de la région, de la municipalité et... de Blegny-Mine, cette dernière intervenant par la mise à disposition d'une berline de charbon.

M. Assuntini est né en Italie en 1957 puis a accompagné sa maman en Belgique en décembre 1959 pour rejoindre son père, mineur de fond depuis 1955. L'objectif poursuivi par cette initiative est bien entendu commémoratif mais aussi – et principalement – de conscientiser jeunes et moins jeunes aux migrations ou, comme le dit M. Assuntini, « *pour transmettre une expérience de vie, une part de notre histoire et pour comprendre que ces Italiens ne sont pas venus en Belgique pour passer leurs vacances* ».

Ce mémorial sera inauguré le 1^{er} août prochain.

Ville minière de Røros et la Circonférence

► Plus d'infos sur www.rorosmuseet.no
& www.verdensarvenroros.no

Située dans le comté de Trøndelag au centre de la Norvège, la ville de Røros fut fondée au milieu du XVII^e siècle au sein d'un paysage forestier entouré de montagnes. Le peuple sami (désigné aussi par le terme étranger péjoratif « lapon », qui signifie « porteur de haillons » en suédois) y vivait depuis plusieurs centaines d'années de la chasse, de la pêche et de l'agriculture. C'est avec l'extraction du minerai de cuivre que Røros se développa au détriment des populations autochtones dont il ne reste aujourd'hui que peu de traces. En 1980, le centre-ville caractérisé par son église baroque en pierre et ses maisons de mineurs aux façades de bois noirci fut inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Trente ans plus tard, la reconnaissance fut étendue aux paysages environnants qui furent façonnés au fil des siècles par le développement de l'industrie minière.

C'est l'ingénieur de mine Lorentz Lossius, alors en poste à la mine de cuivre voisine de Kvikne, qui découvrit en 1643 un gisement de ce minerai à Rauhaammaaren, non

loin de Røros. Ce filon s'avérant peu rentable, on l'abandonna pour entreprendre finalement l'extraction du cuivre à Storwartz à environ 10 km au nord-est de Røros. La Norvège était à cette époque sous l'autorité de la couronne danoise dont les volontés d'expansion territoriale étaient particulièrement vives. Afin de financer ces dernières, le roi Christian IV stimula l'activité minière en créant la « Circonférence », une zone de privilèges d'un rayon de 45 km et ayant pour centre la vieille mine de Storwartz. Dans ce vaste espace, la Compagnie des mines de cuivre de Røros composée de divers propriétaires particuliers bénéficiait aussi du monopole de l'exploitation des ressources naturelles (minerai, forêts, chutes d'eau). Nonante pourcents du cuivre extrait étaient répartis entre les propriétaires selon les parts qu'ils avaient investies tandis que dix pourcents revenaient au roi. Les petits agriculteurs vivant dans la Circonférence étaient contraints d'œuvrer pour la Compagnie. Ils travaillaient dans les usines de traitement de cuivre et élevaient les chevaux de

trait nécessaires au transport du minerai et de matériaux comme le bois indispensable pour le chauffage et la construction. D'autres étaient mineurs et vivaient dans des maisons à proximité de la mine. Celle-ci se constituait de galeries horizontales situées à flanc de collines et aérées par des puits. Les mineurs faisaient exploser la roche à l'aide de poudre à canon. Le cuivre ainsi dégagé était ensuite soit acheminé dans des chariots tirés par des chevaux jusqu'au pied de puits d'extraction, soit sorti par les galeries horizontales conduisant à l'entrée de la mine. La combustion fréquente de minerai entraînait chez de nombreux mineurs des problèmes respiratoires. Les services de santé ainsi que la fourniture de denrées alimentaires à destination des personnes habitant la ville et la Circonférence devaient être assurés par la Compagnie. Des structures éducatives étaient aussi prises en charge par cette dernière. À partir de 1646, plusieurs fonderies furent bâties afin de procéder à la transformation du minerai en cuivre pur. Comme leurs soufflets



▲ Mine Olav galerie © Lars Geithe (2008)



▲ Mine Olav Bergmannshallen © Lars Geithe (2008)



▲ Rørosmuseum © Lars Geithe (2007)



▲ Site de Storwartz © Lars Geithe (2012)



▲ Røros Eglise en pierre et maisons de bois © Tore Saetre (2020)



▲ Røros maisons de bois © Bosc d'Anjou (2014)

fonctionnaient à l'énergie hydraulique, ces édifices se situaient au bord de rivières et nécessitaient d'importants systèmes de gestion de l'eau.

L'indépendance de la Norvège en 1814¹ sonna le glas des privilèges accordés par le roi danois Christian IV mais l'exploitation du cuivre resta tout de même rentable jusqu'aux années 1860, époque à laquelle le minerai connut une augmentation de ses coûts d'exploitation conjuguée à une baisse de son prix de vente. Diverses améliorations techniques comme la construction du chemin de fer en 1877, l'utilisation à partir de 1887 du procédé de fonte Bessemer qui réduisait le temps de transformation du cuivre et l'introduction de l'électricité sur les chantiers en 1897 donnèrent un nouvel élan à l'extraction du cuivre jusqu'à la Première guerre mondiale. Après cette dernière, un long déclin s'ensuivit passant par une cessation

définitive des activités de fonderie en 1953 puis par la fermeture des mines en 1972. La faillite de la Compagnie en 1977 mit un terme à l'histoire de l'exploitation du cuivre à Røros.

Grâce à l'inscription du site au patrimoine mondial de l'UNESCO, le tourisme se développa et devint un des moteurs économiques de la région. À l'heure actuelle, des visites guidées de la ville permettent de découvrir entre autres les anciennes maisons de bois (plus de 200 !) qui ont été conservées au fil des siècles.

D'anciens sites d'exploitation du minerai de cuivre sont également visitables : Storwartz, Nyberget et Olav. À partir de l'ancienne mine de Nyberget (1650), les visiteurs munis de casques accèdent par des galeries à la mine d'Olav qui fut ouverte en 1936 et dont l'exploitation cessa en 1972. Des machines ainsi que des outils conservés in situ permettent de prendre conscience du travail réalisé par les mineurs. La balade s'achève dans le « Bergmannshallen » (hall des mineurs), un vaste

espace pouvant abriter des concerts et d'autres événements culturels.

Des anciennes fonderies sont encore accessibles : celle de Smelthytta abrite le musée de la ville (Rørosmuseum) qui organise diverses expositions temporaires portant entre autres sur les aspects techniques de l'exploitation du minerai, les conditions de vie et de travail des mineurs et la géologie de la région. À Fermundshytta, des vestiges d'une autre fonderie sont aussi visibles.

Le paysage avec ses lacs, ses rivières et ses routes terrestres empruntées autrefois de novembre à mai par des attelages de traîneaux tirés par des chevaux constituent ce qu'on appelle « La route du transport d'hiver du minerai ». Il s'agit d'un véritable musée à ciel ouvert qui émerveille tant les visiteurs avides de culture que les promeneurs amateurs de nature.

■ Maryline Polain

¹ Indépendance de courte durée puisqu'à peine quelques mois plus tard, la Norvège fut contrainte d'accepter le roi de Suède pour souverain.

Dons & Acquisitions

1 Madame Viviane Demeuse nous a fait don de plusieurs objets appartenant à son grand-père, Hubert Demeuse, mineur du côté d'Ougrée : un drapeau de la Centrale syndicale des mineurs section d'Ougrée de 1913 avec une ceinture de cuir qui permettait de placer la hampe, deux statuettes ainsi qu'une assiette représentant des mineurs.

2 Madame Nicole Theunens nous a offert une sculpture en bas-relief figurant un mineur poussant une berline à la lumière de sa lampe.

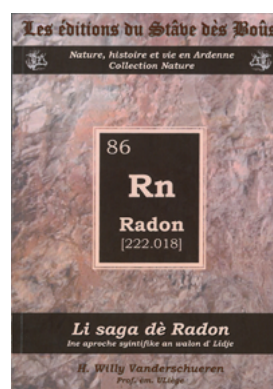
3 Nous avons reçu de la part de Monsieur Willy Vanderschueren, professeur émérite à l'Université de Liège, un exemplaire de son ouvrage « *Li Saga dè Radon* » édité aux Editions du Stâve dè Boûs, un traité sur le radon en wallon de Liège. Monsieur Vanderschueren y présente ses recherches sur ce gaz en insistant au passage sur les méthodes préventives et les moyens de correction de ce fléau. À la page 99, il explique l'expérience qu'il a menée à Blegny-Mine dans nos galeries en 1997.

4 Madame Fabienne Mabil nous a fait don d'une statue de mineur en plâtre, sculptée en 1927 par l'artiste anversois Antonio Amorcasti.

5 Nous avons acheté à Monsieur Willy Lambert un modèle rare de casque de mineur avec calotte et pièces latérales. Monsieur Lambert est un passionné des lampes de mine. Il a, entre autres, écrit différents ouvrages sur le sujet.

6 Un autre casque de mineur a rejoint nos collections. Il nous a été offert par Madame Françoise Kunsch, qui en avait hérité d'un de ses aïeux.

7 Nous avons fait l'acquisition, par l'intermédiaire de notre guide Guy Leurquin, d'une très belle gravure représentant la sortie des rescapés de la fosse de Beaujonc (Ans) lors de la catastrophe de 1812. C'est là que se sont illustrés Hubert Goffin et ses fils, premiers ouvriers à recevoir la Légion d'Honneur.



IN MEMORIAM



Nous avons appris avec tristesse le décès de M. Barthélemy Guyot, ancien instituteur et responsable de la chorale de Trembleur « Les Sî Clokîs ».

M. Guyot fut, dès l'ouverture du charbonnage au public, un des moteurs du travail pédagogique et l'initiateur des célèbres brochures qui ont été utilisées par la plupart des écoles qui nous ont visité depuis 1980.

Il présidait aux destinées de la chorale des Sî Clokîs qui anime depuis quelques années la messe de la Sainte-Barbe organisée par la Confrérie des Maïsses Houyeûs dè Payis d'Lîdje.

Le Conseil d'Administration, la direction et le personnel présentent leurs sincères condoléances à son épouse, ses enfants et beaux-enfants, ses petit-enfants, son arrière-petite-fille ainsi qu'à tous ses proches.

Quoi de neuf ?

Plusieurs changements ont eu lieu dans la composition des instances officielles de Blegny-Mine. Quatre nouveaux administrateurs siègent au Bureau Exécutif. Il s'agit de M. Jérôme Cochart, représentant le Ministre du Gouvernement de la Wallonie ayant le tourisme dans ses attributions et 1^{er} Vice-Président de l'asbl, M. Ghislain Janssen, représentant le Ministre du Gouvernement de la Wallonie ayant le tourisme dans ses attributions et secrétaire de l'asbl, M. Ferdi Grigoletto, représentant le Gouvernement de la Wallonie et M. Pascal Valette, représentant l'asbl Comté de Dalhem et 2^e Vice-Président de l'asbl Blegny-Mine. Mme Eugénie Iglesias, représentant le Gouvernement de la Wallonie, fait quant à elle son entrée dans le Conseil d'Administration.

► Bureau exécutif ◀

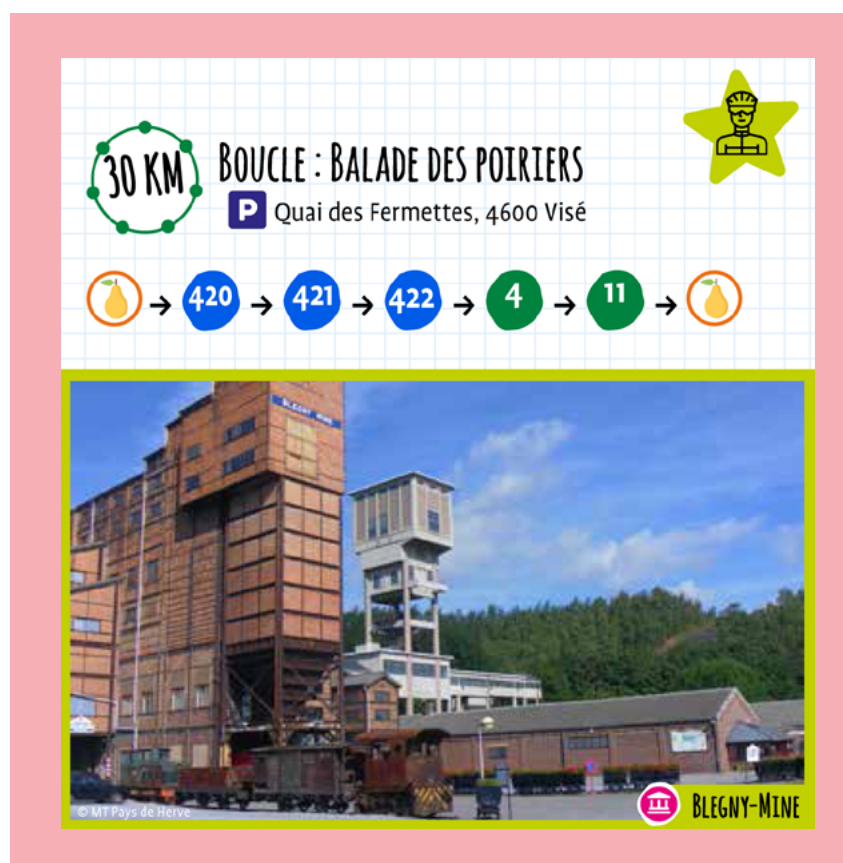
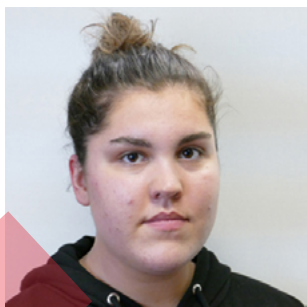
Président	Monsieur Marc BOLLAND
1er Vice-Président	Monsieur Jérôme COCHART
2ème Vice-Président	Monsieur Pascal VALETTE
Secrétaire	Monsieur Ghislain JANSSEN
Trésorier	Monsieur René GOREUX
Administrateur	Madame Déborah COLOMBINI
Administrateur	Monsieur Jérôme AUSSEMS
Administrateur	Monsieur Ferdi GRIGOLETTO
Invité de droit	Monsieur Michel GUYOT
Invité de droit	Monsieur Claude KLENKENBERG

Conseil d'Administration & Assemblée Générale

Siègent au Conseil d'Administration et à l'Assemblée Générale les 10 membres du Bureau exécutif et

Madame Daniela CREMA-WAGMANS
Madame Eugénie IGLESIAS
Madame Murielle FRENAY
Monsieur Pierre D'ODÉMONT
Madame Chantal NEVEN JACOB
Monsieur Santé PALMIERI
Monsieur Jean-Claude MEURENS

Nous avons eu le plaisir d'accueillir deux nouvelles collaboratrices, Madame Lucie Hessel, qui a rejoint le service d'entretien, et Madame Gaëlle De Caluwé, qui prend la fonction de responsable pédagogique. Madame Stéphanie Debrie Halard vient, quant à elle, renforcer l'équipe en charge de la comptabilité pendant quelques mois. Deux nouveaux guides ont également fait leur entrée dans l'équipe : Messieurs Hugo Vangelyn et Cédric Hendriks. Ce dernier a en outre été engagé comme attaché pédagogique à la Route du Feu, une association de promotion du patrimoine industriel, scientifique et technique liégeois dont Blegny-Mine fait partie. Nous leur souhaitons à toutes et tous la bienvenue.



En matière de vélotourisme, la Province de Liège est en train de développer un réseau de points-nœuds sur tout son territoire. Le principe de ces points-nœuds est simple : identifié par un numéro et une balise (un panneau), ils guident le cycliste de croisements en croisements en lui indiquant la direction à emprunter. Ce système trouve d'ailleurs son origine dans l'industrie minière: c'est l'ingénieur des mines Hugo Bollen qui l'a inventé pour marquer les galeries en attribuant des numéros aux intersections.

Le réseau local va évoluer dans les prochaines années compte tenu des travaux des voies vertes planifiés sur les communes de Blegny et de Dalhem et de la volonté de mieux valoriser le site de Blegny-Mine. Dans ce cadre, nous avons reçu la visite de M. Antoine le 1^{er} mars pour discuter du réseau et des faisabilités.

Nous vous l'avions annoncé dans le précédent numéro de la newsletter, un nouvel ouvrage a rejoint la Collection Comté de Dalhem : « Quand les objets et les vieux outils parlent » rédigé par M. Joseph Andrien et traduit en wallon par M. Albert Piron. Nous avons voulu les mettre en avant au travers d'interviews afin de vous faire découvrir les coulisses de la fabrication de l'ouvrage. Curieux de découvrir les vidéos ? Vous pouvez les visionner sur notre [chaîne Youtube](#) ou sur notre [page Facebook](#).

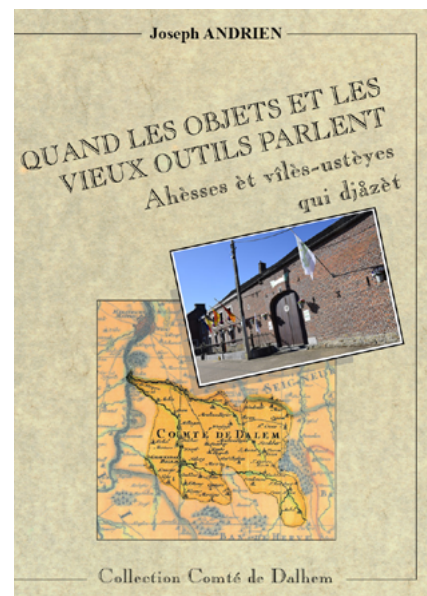
Nous avons par ailleurs le plaisir de vous annoncer trois prochaines parutions :

- « La Saint-Remoise, une page de l'histoire du théâtre wallon liégeois », par M. Paul Bolland. Sortie prévue le 27 septembre 2021.
- « Les prisonniers de guerre dans les charbonnages », de M. Walthère Franssen. Sortie prévue en 2022.
- « Histoire du cyclisme dans les villages blegnytois », de M. Paul Bolland. Sortie prévue en 2022.

Un appel d'offre a été lancé fin décembre 2020 afin de rendre une jeunesse à une petite centaine d'arbres implantés sur le site nécessitant un élagage, dont certains font l'objet d'un classement. Il s'agissait essentiellement de platanes et de quelques acacias. Suite à l'appel, deux sociétés ont été sélectionnées pour effectuer le travail. Il s'agit de l'entreprise Moes de Waremmes et de la société Fouarge de Jeneffe. Les travaux se sont déroulés du 8 février au 25 février et ont été supervisés par le Service technique de Blegny-Mine.

La Route Européenne d'Artagnan est un projet de tourisme équestre qui relie, en plus de 4000 km, les lieux emblématiques liés à d'Artagnan, de Lupiac en France, son lieu de naissance, à Maastricht aux Pays-Bas où il est décédé, en passant par la Basse-Meuse. Blegny-Mine est un des lieux de passage sur le tracé. Dans ce cadre, nous sommes en contact avec différents acteurs de ce projet, afin d'organiser un Week-end d'Artagnan en automne. Cette année, l'événement sera ouvert au public le samedi 16 octobre. Au programme : rallye équestre et banquet avec les produits de la Ferme d'Artagnan d'Haccourt. Dans le futur, il est prévu de créer un véritable salon mettant en valeur les produits du Sud-Ouest. Nous espérons que vous serez présents au rendez-vous.

Le 30 avril dernier, nous avons fêté le départ à la retraite de notre collègue Danielle Herkenne. Elle était employée à Blegny-Mine depuis plus de 30 ans ! Sa carrière sur le site a commencé au restaurant où elle a travaillé jusqu'à la concession de celui-ci à un exploitant privé en 1995. Elle a alors migré vers le Musée de la Vie Rurale à Mortroux, également exploité par Blegny-Mine. À la fermeture de celui-ci en 2001, elle a fait son retour à Blegny-Mine où elle a intégré le service comptabilité qu'elle n'a plus quitté jusqu'à la fin de sa carrière. Nous la remercions pour tout son investissement professionnel, sa gentillesse et sa bonne humeur. Nous lui souhaitons une très agréable retraite et beaucoup de bonheur !



ILS NOUS ONT RENDU VISITE



26/02 Nous avons reçu la visite de Guy Lemaire, célèbre présentateur de la RTBF. Il a été interviewé dans le cadre d'une émission spéciale tournée à l'occasion de son départ à la retraite. Notre site est en effet un endroit clé dans sa carrière puisque Blegny-Mine était le sujet de la première émission de Télétourisme le 6 juin 1981 ! Ce n'est pas la première fois que le présentateur effectuait un retour aux sources : en 2006 notamment, il avait fêté les 25 ans de l'émission en direct depuis notre site.

5/03 Marc Mélon, journaliste de la RTBF, est venu à Blegny-Mine interviewer Laure-Anne Gentges, notre responsable communication, au sujet de la reprise des voyages scolaires d'un jour. La séquence a été diffusée au JT du soir.



7/03 La journaliste cycliste Audrey Degrange a terminé une balade de neuf kilomètres à Blegny-Mine dans le cadre de son émission « Ça roule, spécial kids » diffusée sur Vedia et RTC. Les enfants qui l'accompagnaient ont pu s'amuser sur la plaine de jeux et tourner quelques plans dans la cage de mine.

22/04 Marc Flasschoen, d'Educ Pass, Vanessa Vander Waeren, des Bons plans de Vaness, et leur équipe ont été accueillis à Blegny-Mine par Laure-Anne Gentges qui leur a fait visiter le site et le musée du Puits-Marie.

28/04 Notre Président honoraire et Gouverneur honoraire de la Province de Liège, Monsieur Paul Bolland, nous a rendu visite pour une interview relative à sa carrière personnelle et politique mais aussi, et surtout, sur l'histoire de Blegny-Mine, dont il fut le président durant plus de vingt ans ! L'interview a été menée par Daniel Neicken et filmée par Justine Bouille, de la commune de Blegny.



5/05 Nous avons eu la visite des Ambassadeurs de la RTBF pour un tournage dans le triage-lavoir. Madame Martine De Michele, metteuse en scène, était interviewée au sujet de la célèbre pièce « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune ». L'émission, dont le thème était l'immigration italienne, a été diffusée le 5 juin.

20/05 L'asbl Territoires de la Mémoire, un centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté situé à Liège, est venue interviewer Madame Nadine Lino devant le Puits N°1 dans le cadre d'un projet consacré aux résistances passées et présentes qui aboutira à une exposition physique en novembre prochain. Madame Lino est la fondatrice de Live in color, une association de soutien aux migrant.e.s. Elle a souhaité raconter son histoire à Blegny-Mine, là où son père a travaillé comme mineur.

AGENDA

des manifestations prévues
de /06 à /09 (sous réserve de
la situation sanitaire)

**Vous retrouverez toutes nos manifestations
sur www.blegnymine.be**

27 juin et après...

Dimanche

Diffusion des matchs de la Belgique dans le tournoi Euro 2021

Les matchs seront diffusés à la brasserie « Le Puits sans Faim ».

► Entrée gratuite. Horaires disponibles sur www.blegnymine.be. Possibilité de restauration. Réservation souhaitée au 04 237 98 33.

27 juin, 25 juillet, 29 août, 26 septembre,

30 octobre

Dimanches

Balades guidées à la découverte du biotope du terril

De 10h à 12h30. Ticket adulte : 5 €, enfant (6 - 12 ans) : 3,50 € et senior (60+) : 4,50 €.

► Réservation obligatoire : www.blegnymine.be - 04 387 43 33

27 juin

Dimanche

29^e Salon International du Printemps des Collectionneurs organisée par le Cercle philatélique de l'Ourthe

De 9h à 16h dans les halls techniques de Blegny-Mine. Entrée : 1,5 €

► Infos : Hubert Caprasse - hubert.caprasse@skynet.be

16 juillet

Vendredi

Accordéon-Mine

Visite guidée de la mine avec lampes individuelles assortie de mini-concerts d'accordéon par le duo *Second souffle*. Possibilité de repas après la visite à la brasserie Le Puits sans Faim.

► Réservation obligatoire : www.blegnymine.be - 04 387 43 33

15 août

Dimanche

Festival Métamorphoses

Une balade pédestre au départ de Blegny-Mine vous fera découvrir des endroits connus et méconnus des environs grâce à des représentations artistiques diverses.

► Infos détaillées : à venir.

20 août

Vendredi

Concert rock

Concert de rock du groupe régional *Sharp Treble* à 21h. Possibilité de repas moules à la brasserie avant le concert.

► Réservation obligatoire : www.blegnymine.be - 04 387 43 33

4 septembre

Samedi

Tour de la Basse-Meuse

Course cycliste pour cadets au départ de Blegny-Mine. Contre

la montre à 9h, course en ligne à 15h.

11 et 12 septembre

Weekend

Journées du Patrimoine

Visites guidées du Puits-Marie, mettant à l'honneur le travail des femmes dans les mines.

► Gratuit. Réservation obligatoire : www.blegnymine.be - 04 387 43 33

18 septembre

Samedi

Arrivée de Liège - Bastogne - Liège espoirs

Course cycliste internationale avec arrivée devant le site de Blegny-Mine vers 16h30.

19 septembre

Dimanche

18^e Speciale de race Schnauzer et Pinscher

Exposition canine

► Infos : Madame Dussart - 065/87 50 73 - claudine@crbsp.be

26 septembre

Dimanche

Fête du wallon

Spectacles de marionnettes liégeoises – conférence – concert – dédicaces

► Infos détaillées : à venir.

